

**Zeitschrift:** Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte = Revue suisse d'art et d'archéologie = Rivista svizzera d'arte e d'archeologia = Journal of Swiss archeology and art history

**Herausgeber:** Schweizerisches Nationalmuseum

**Band:** 40 (1983)

**Heft:** 1

**Buchbesprechung:** Comptes rendus de lecture

**Autor:** [s.n.]

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 02.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Comptes rendus de lecture

MARCEL GRANDJEAN: *La ville de Lausanne. Edifices publics (II), quartiers et édifices privés de la ville ancienne.* [T. III des «Monuments d'art et d'histoire du Canton de Vaud» publiés par la Société d'histoire de l'art en Suisse, Berne, «Monuments d'art et d'histoire de la Suisse» Vol. 69]. (Editions Birkhäuser, Bâle 1979.) 415 pp., 1 pl., 347 fig.

En 1965, la Société d'histoire de l'art en Suisse faisait paraître le premier volume traitant de la ville de Lausanne (Tome I) dont elle avait confié la préparation et la rédaction, en accord avec l'Etat de Vaud, à Marcel Grandjean, historien de l'art. Dans ce volume l'auteur avait rédigé une introduction générale suivie de chapitres traitant de l'extension urbaine, des ponts et des fontaines; il poursuivait par les importants chapitres consacrés aux édifices religieux (sans la cathédrale: Tome II paru en 1944) et hospitaliers; le dernier chapitre de l'ouvrage abordait enfin les édifices publics mais en «1ère partie» seulement pour respecter l'ampleur habituelle des volumes de l'inventaire. Ce tome I de la ville de Lausanne fut une révélation pour les nombreux Lausannois attachés au passé de leur ville comme pour les chercheurs qui ne disposaient jusqu'alors d'aucun ouvrage de ce haut niveau scientifique et d'une ampleur d'investigation semblable. C'est dire combien le tome III, paru en 1979, était impatiemment attendu. (Entre temps, le tome IV a paru; un compte-rendu en sera publié dans un numéro ultérieur.)

L'impatience des Lausannois était légitime: ils savaient que Marcel Grandjean poursuivait son œuvre qui était de longue haleine. La parution de ce tome III fut donc accueillie avec un très grand intérêt doublé d'un véritable sentiment de reconnaissance à l'égard de l'auteur dont on savait alors déjà qu'il continuait inlassablement son travail.

Le tome III poursuit l'étude monumentale de la ville, la reprenant par la «2e partie» des édifices publics traitée en quatre chapitres principaux. La suite de l'ouvrage est consacrée à une longue étude des cinq quartiers historiques de la ville, les «bannières» de la Cité, de la Palud, du Pont, de Bourg et de Saint-Laurent; il s'achève avec les «annexes» usuelles, indispensables aux chercheurs.

La «2e partie» des édifices publics aborde en son premier chapitre l'étude des édifices judiciaires et pénitenciers et décrit entre autres l'ancienne «Maison de force cantonale», immense bâtiment élevé de 1822 à 1825 par Adrien Pichard dans une architecture imposante et sévère.

Le deuxième chapitre est consacré aux édifices scolaires et culturels qui, pour la plupart, ne remontent pas au-delà du XIXe siècle. Il fait une place spéciale à l'ancienne Académie, vénérable bâtiment élevé de 1579 à 1587 le long du rempart occidental de la Cité-Dessus et qui, aujourd'hui encore, reste le témoin le plus important du début de l'époque bernoise à Lausanne. Parmi les bâtiments culturels mentionnés, il faut citer le Musée Arlaud édifié de 1838 à 1840 par Louis Wenger, architecte lausannois extrêmement actif; construit sur une dénivellation de plus de 8 m de hauteur en bordure sud de la place de la Riponne, cet édifice a été conçu dans une architecture «fonctionnelle» assez avancée pour son époque. Quant aux théâtres anciens, l'ouvrage rappelle ce que fut à l'origine le Théâtre de Georgette élevé de 1869 à 1871 par Jules Verrey dont la salle dessinée en fer à cheval et comportant deux galeries superposées, était traitée dans un décor un peu vieillot et plein de charme, malheureusement supprimé lors des travaux de 1931 à 1933.

Le troisième chapitre traite des édifices de commerce et de services publics et aborde successivement les halles dont celles d'Ouchy, les greniers dont la célèbre «Grenette» de la Riponne construite de 1838 à 1840 par Henri Fraisse, les moulins nombreux le long des vallons, les fours, les boucheries et les abattoirs, les magasins à bois dont le plus grand, celui du «Boverat» fut construit vers 1789 dans une architecture à ossature de bois intéressante; le chapitre traite encore des premiers

bâtiments postaux construits à l'ouest de l'église Saint-François en 1806–1807 puis en 1863–1864 ainsi que de la première gare de chemin de fer élevée dès 1856 comme tête de ligne de la Compagnie de l'Ouest et agrandie dès 1863 comme gare de passage à l'ouverture des lignes de Fribourg et de Villeneuve; une mention des manèges, des étuves et des bains achève le chapitre.

Le quatrième et dernier chapitre des édifices publics est consacré aux bâtiments militaires: il rappelle la transformation dès 1567 de l'ancienne église Saint-Etienne en arsenal; parmi les édifices des Sociétés de tir, le bâtiment de l'Abbaye de l'Arc, élevé de 1813 à 1814 par Henri Perregaux, aujourd'hui encore occupé par la société issue de la «Noble Abbaye des Archers» fondée en 1691, fait l'objet d'une évocation particulière.

Après cette deuxième partie des édifices publics, l'auteur aborde l'étude des cinq quartiers historiques ou «bannières» de la ville ancienne, ce terme rappelant que ces quartiers étaient aussi des circonscriptions à caractère militaire. Pour chacun de ces quartiers l'étude est conduite suivant le tracé des rues, des ruelles et des escaliers ou selon le périmètre des places; elle procède par îlot et par maison dans tous les cas possibles. Ainsi chaque parcelle de territoire urbanisé au cours des siècles est-elle examinée avec le plus grand soin.

La Cité, noyau ancien de la ville, position forte aux origines très lointaines, fait l'objet d'une étude approfondie. L'auteur résume dans son introduction la longue histoire de cette position appelée «castrum» dès le IXe siècle, siège épiscopal dès la fin du VIe ou le début du VIIe siècle, résidence des baillis de l'époque bernoise, enfin siège du gouvernement du Canton de Vaud dès 1803. A l'aide de plans anciens, particulièrement du Plan Buttet de 1638, l'auteur procède à une étude des cheminements, des «espaces publics» puis de l'état des propriétés à la veille de la Réforme et souligne le caractère religieux de la Cité et de ses habitants. L'étude topographique rappelle ensuite les divisions naturelles et très anciennes du quartier s'articulant autour de la cathédrale du XIIIe siècle et de son site archéologique, séparant particulièrement la Cité-Dessus de la Cité-Dessous.

«Entre ses trois points forts, ses trois accents architecturaux et sociologiques formés par les masses de la cathédrale, de l'Académie et du Château Saint-Maire, qui s'équilibrent harmonieusement, la Cité-Dessous présente un schéma de voies simple...» écrit Marcel Grandjean; les rues de la Cité-Devant et de la Cité-Derrière, les rues transversales et la place du Château constituent ainsi la trame de l'étude menée maison par maison; c'est l'occasion d'évoquer entre autre les vestiges romans, exceptionnels pour Lausanne, de la maison des Charbonnens, Cité-Devant, No 11, où le charmant pavillon Levade et ses peintures intérieures ou encore l'ancienne cure de la Cité-Dessus et la Maison Porta.

Introduisant ensuite le chapitre de la Cité-Dessous, Marcel Grandjean écrit: «La Cité-Dessous, soit la partie de la Cité située au-dessous de la cathédrale, se serre entre la masse de celle-ci et la falaise de la Grande-Roche. Si l'on y trouve assez tôt la résidence de l'évêque, si l'on y rencontre, à la fin du XIIIe siècle, l'Hôpital Notre-Dame, muni bientôt d'une chapelle, et les petites églises de Saint-Paul et de Saint-Etienne, on y dénombre aussi dès le début du XIIIe siècle – mais cet état doit être bien antérieur – presque au pied de la cathédrale et contre la maison épiscopale même, des ateliers où travaille tout un peuple d'artisans.» La Cité-Dessous a donc un caractère différent de la Cité-Dessus ce que souligne encore l'extrême densité qu'atteindra la construction des îlots de maisons serrées entre d'étroites ruelles, situation qui subsistera jusqu'aux importants changements du début du XXe siècle dus à la construction du Pont-Bessières puis au percement de la rue Pierre Viret de 1910 à 1911.

La «bannière» de la Palud fait l'objet du chapitre suivant. Centré sur le très ancien carrefour qui fut la place de la Palud dès son origine, vers

le IX<sup>e</sup> siècle semble-t-il, le quartier se développa le long des rues qui y aboutissent: la rue de la Mercerie et les Escaliers du Marché descendant de la Cité, la rue du Pont montant du pont sur le Flon, l'extrémité nord-ouest de la place s'étirant en une rue aboutissant au pont franchissant la Louve et finalement la rue de la Madeleine montant à la Riponne d'aujourd'hui. L'auteur rappelle la double fonction de la place au Moyen Age: carrefour sur «les grandes routes de transit international» et place de marché. Parmi les nombreuses maisons du quartier étudiées, l'ouvrage consacre quelques pages aux deux très belles maisons qui, aujourd'hui encore, encadrent harmonieusement l'Hôtel de Ville: A gauche la maison de Seigneux dont Marcel Grandjean attribue la noble façade à Guillaume Delagrange et à droite la maison de Crousaz dont Abraham Fraisse aurait, selon lui, dessiné la façade. Les Escaliers du Marché, accès direct de la Palud à la cathédrale, restés si pittoresques de nos jours, semblent, écrit l'auteur, remonter au XIII<sup>e</sup> siècle; il en fait une analyse détaillée accompagnée d'un dessin très suggestif montrant en coupe toute la montée qui est, en elle-même, un témoin intéressant de ces cheminements aménagés en forte rampe dans nos villes médiévales au relief accusé.

La «bannière» du Pont est, comme l'indique son nom, le quartier qui s'est développé autour et en amont de la petite place aménagée sur le lit du Flon au point de jonction des rues Saint-François, du Pont et du petit Saint-Jean par lesquelles devait passer tout le trafic transitant par la ville. Le plan du quartier figurant en tête du texte indique clairement le tracé de ces rues. Ce quartier de commerçants et d'artisans comprenait lui aussi bon nombre de maisons de bonne allure; celles de la rue Saint-François constituaient un ensemble intéressant ce que souligne une élévation en coupe au bas de laquelle l'auteur a pris soin de silhouetter l'ancien Hôtel de Ville du Pont que plus un Lausannois d'aujourd'hui ne parvient à situer exactement.

La «bannière» de Bourg s'étendait quant'à elle sur toute la partie sud-est de la ville ancienne comme le montre le plan du quartier très complet. L'axe central en était constitué par la rue de Bourg prolongée vers l'est par la rue Saint-Pierre fermée par la grande porte du même nom au-delà de laquelle s'étendaient les faubourgs d'Etraz et de Martrey; à l'opposé, le quartier comptait deux autres faubourgs au-delà des portes de Saint-François, ceux du Chêne à l'ouest et de Condémine au sud. Dans son introduction, Marcel Grandjean écrit: «Le Plaict général de 1368... dit en outre que la rue de Bourg, qui, selon son commentaire, servait au transit des grandes routes d'Allemagne, d'Italie, de France et de Provence, était seule habilitée alors à étailler des enseignes d'auberges. De plus, au XIV<sup>e</sup> siècle, les foires ne devaient se tenir qu'en Bourg, et, selon le même commentaire, cette prescription provenait simplement du fait qu'anciennement déjà les meilleurs commerces s'y étaient établis.» Pour faciliter l'étude de ce quartier important, l'auteur le divise en deux parties: le quartier de Bourg et le quartier de Saint-François.

Le quartier de Bourg est, sur le plan de l'architecture des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle, le plus intéressant de la ville ancienne, ce que l'auteur révèle en une soixantaine de pages remarquablement documentées et d'un grand intérêt: plans et dessins nombreux, photographies anciennes ou plus récentes illustrent les façades sur rue ou côté jardin, les cours ou les aménagements intérieurs. Une grande partie de ce patrimoine ayant aujourd'hui disparu, ces pages sont à elles seules une précieuse contribution à la connaissance de ce quartier qui a toujours joué un rôle important dans l'histoire de la ville. Il est impossible, dans le cadre de ce compte-rendu, d'évoquer toutes ces demeures aussi nous bornons-nous à ne citer que certaines d'entre elles prises dans la rangée méridionale de la rue de Bourg lesquelles ont particulièrement retenu l'attention de l'auteur: l'ancienne maison de Charrière (No 10) dont la façade sur jardin est dessinée dans une belle architecture Louis XVI ainsi que les boiseries intérieures; l'ancienne maison de Crousaz (No 18) et ses galeries à arcades sur cour; l'ancienne maison Polier de Bottens, disparue, et son élégante façade sur jardin attribuée à Gabriel Delagrange, vers 1764-1765; l'ancienne maison Polier de Vernand, disparue elle aussi, et sa cour à arcades de 1678, «vrai bijou d'architecture locale, et l'une des plus intéressantes du canton de Vaud...»; l'ancienne maison de

Loys de Middes, disparue également, avec sa très belle façade de 1781-1783, «large et haute»; enfin l'ancienne maison Vullyamoz (No 26) «dite communément maison de Constant» dont la façade «est conçue selon le schéma classique dès la Renaissance, à neuf compartiments, soit trois niveaux subdivisés en trois travées, type parfait où s'équilibrivent les horizontales et les verticales sans marquer d'accent au centre», et Marcel Grandjean d'ajouter après avoir évoqué l'incertitude du nom de l'architecte: «Cette demeure n'en est pas moins la maison bourgeoise la plus importante du XVII<sup>e</sup> siècle à Lausanne.»

Le quartier de Saint-François est sans nul doute de tous ceux de la Lausanne ancienne celui qui a subi les plus complètes transformations depuis la fin du siècle dernier. Le plan publié en tête du chapitre permet de mieux suivre Marcel Grandjean lorsqu'il écrit: «La partie septentrionale de la région ancienne de la place Saint-François doit s'identifier d'abord au lieu dit „devant l'église” des Frères Mineurs, qui n'était encore qu'une rue au XVII<sup>e</sup> siècle...» et plus loin: «Quant'à la partie méridionale de la place d'aujourd'hui, elle a été gagnée tout à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle par la démolition des derniers vestiges du couvent des Franciscains et par celle des maisons des XVII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles qui avaient succédé à certains bâtiments claustraux...» Abordant ensuite l'étude des maisons elles-mêmes, l'auteur mentionne tout d'abord dans la rangée septentrionale de la place les anciennes maisons des Perregaux datant de 1808 à 1809 à propos desquelles il conclut: «L'ensemble des bâtiments Perregaux de la place Saint-François constituait l'une des rares constructions monumentales privées et un exemple exceptionnel de palladianisme à l'intérieur de la ville au tout début du XIX<sup>e</sup> siècle.» Plus loin, dans la même rangée, c'est l'ancienne maison Loys de Correvon – l'actuel «Cercle littéraire» – aujourd'hui encore bien conservée malgré d'importantes transformations intérieures, qui retient l'attention de l'auteur lorsqu'il écrit: «L'ancienne maison de Loys offre donc une façade d'une conception exceptionnelle à Lausanne par sa composition comme par ses proportions et indique l'intervention d'un architecte étranger que nous ne connaissons pas.» Quant'à la partie méridionale de la place retenons la mention de la maison de la Grotte toute proche des anciens bâtiments claustraux des Franciscains, maison disparue mais restée célèbre par le séjour qu'y fit l'écrivain anglais Edward Gibbon en 1783. «En pendant à l'ouest des deux bâtiments de la Grotte» poursuit l'auteur, «s'éleva une demeure qui fut considérée longtemps comme l'une des plus belles maisons bourgeoises de la ville.» Il s'agit de celle que fit construire dès 1754 Antoine Polier de Saint-Germain, bourgmestre de Lausanne de 1766 à 1796. Conçue selon un plan en fer à cheval avec cour d'honneur, cette noble demeure l'était «comme un hôtel particulier entre cour et jardin» souligne encore Marcel Grandjean qui attribue cet édifice à Gabriel Delagrange. Mentionnons enfin à l'extrémité occidentale de la place Saint-François, à l'angle des rues du Grand et du Petit-Chêne, l'ancienne maison de Crousaz, de 1763-1764, dont les plans et les façades d'un dessin équilibré et parfait sont attribués par l'auteur à l'architecte Rodolphe de Crousaz, l'auteur introduisant sa description en écrivant que cette maison «n'avait son pareil ni à Lausanne ni dans toute la région.»

La «bannière» de Saint-Laurent «s'étendait des ponts de Saint-Jean et de la Palud jusqu'à la porte de l'Ale», mentionne l'auteur en tête de son introduction précédée à nouveau du plan du quartier si utile au lecteur. Et l'auteur précisant qu'il s'agit de la situation du XVe siècle écrit encore: «La naissance du quartier de Saint-Laurent, assez ancienne, puisque son église est signalée déjà vers l'an mille, pose plus d'un problème. On peut émettre l'hypothèse suivante, qui paraît, dans l'état de nos connaissances, la plus plausible: Saint-Laurent a dû se développer comme un faubourg sur la route de France...» Il termine enfin son introduction par l'évocation des changements apportés dans le quartier dès le XIX<sup>e</sup> siècle, évocation qu'il achève par cette phrase significative: «Malheureusement, cette modernisation s'est poursuivie de manière anarchique, en taillant dans les zones anciennes sans raisons péremptoires, et du point de vue monumental, ce quartier, fort divers, constituant une entité à part, a fini par perdre presque entièrement son aspect ancien.» L'étude et la présentation du quartier ne peuvent que tenir compte de cette situation; l'auteur fait cependant bien compren-

dre ce qu'en fut l'état ancien grâce à la précision de sa description accompagnée de quelques documents iconographiques de valeur comme la célèbre vue du quartier dessinée au milieu du XVIIIe siècle par C. de Saussure.

La petite place Saint-Laurent devant l'église marque le centre du quartier; ce «carrefour à trois embranchements prioritaires» a été entièrement modifié par la percée de la rue Haldimand dès 1861 si bien qu'«aucun des bâtiments antérieurs au milieu du XIX siècle... n'a subsisté». De la rue Saint-Laurent, malmenée par un élargissement entaillant gravement l'ancien tissu urbain, il ne reste à peu près rien. L'ancien faubourg de l'Ale a, par contre, conservé miraculeusement sa grande tour de défense de la fin du XIIIe ou du début du XIVe siècle et quelques maisons anciennes, certaines de petites dimensions qui ont succédé, au cours de la première moitié du XIXe siècle, à d'anciennes maisons médiévales dont le souvenir nous a été conservé par un charmant dessin de Samuel Naef. La rue du Grand-Saint-Jean, ancienne rue importante, aujourd'hui encore à peu près conservée dans ses alignements, donnait accès, entre autres, à deux édifices de belle venue, les maisons Monthey et Gaudard dont le plan Buttet nous a heureusement conservé les silhouettes à tourelle encore moyenâgeuses; au bas de cette rue s'élevait l'Hôpital Saint-Jean, le plus ancien de la ville. La place Pépinet d'aujourd'hui recouvre le confluent des deux ruisseaux lausannois, le Flon et la Louve; elle est tellement différente du site ancien qu'il a fallu toute la précision de l'auteur aidée de deux plans pour que le lecteur saisisse aujourd'hui la situation d'autrefois encore compliquée par les tracés sinués des deux ruisseaux. A la rue Chauvracu mentionnons enfin la belle maison Crousaz, de 1851, «du type néo-classique le plus simple et même archaïsant mais bien équilibré...» comme l'écrit encore Marcel Grandjean dans les dernières pages de son ouvrage qu'il achève par l'index indispensable et précieux.

Pour terminer nous ne croyons pouvoir mieux faire que de citer Louis Polla, journaliste lausannois bien connu, historien passionné de sa ville qui, présentant l'ouvrage le 28 novembre 1979, écrivait dans «24 Heures»: «Dans le premier volume, on avait pu apprécier la rigueur de l'information, la valeur des recherches, l'étendue des renseignements bibliographiques. Marcel Grandjean poursuit dans la même voie, fidèle à la conscience d'un historien de l'art attaché à une ville qu'il scrute depuis des années.» Et, plus loin, de conclure: «... on joint un grand merci à Marcel Grandjean pour son œuvre qui nous aide à mieux regarder la ville et à nous faire une idée plus juste, plus complète et plus vivante de l'ancienne Lausanne.»

\*

Jacques Bonnard

*Cinq siècles de peinture au Musée d'art et d'histoire de Genève.* Textes et légendes de CLAUDE LAPAIRE, prises de vues de YVES SIZA. (Chaîne d'Editions, Benjamin Laederer, Genève 1982). 44 p., 122 reproductions sur planches (dont 41 en couleur), [61 p.]

Voici un nouvel ouvrage richement illustré sur les collections de peinture d'un musée. La présentation moderne et attrayante, les repro-

ductions (parfaites pour la plupart) et l'excellent texte d'accompagnement sont de haut niveau. Dans cette publication dont la qualité ne sera pas égalée de sitôt, l'éditeur Benjamin Laederer et l'auteur Claude Lapaire nous font découvrir un aspect remarquable de ce musée genevois en plein développement. 118 peintures ont été choisies, parmi les 5000 que recèle la collection du Musée d'art et d'histoire. La série commence au début du XIVème siècle avec une fresque provenant de la chapelle des Maccabées de la cathédrale et se termine sur une étude à l'huile de Dufy (1948). Cette sélection met en évidence la richesse insoupçonnée et la qualité de la collection genevoise, tout en révélant le goût subtil de l'auteur. Citons quelques points forts parmi les diverses œuvres considérées: Konrad Witz (autel genevois), Paolo Veronese, Oudry, Coypel, Maurice Quentin de la Tour («le Nègre»), Liotard («nature morte» et «autoportrait»), Agasse, Corot («quai du Pâquis»), Hodler, Schwabe («la vague»), Bonnard et Buchet. Les légendes, accompagnées d'une petite reproduction documentaire, sont rédigées avec un soin scientifique exemplaire. Elles figurent dans une partie séparée des planches pour ne pas gêner l'impression optique.

Ce volume ne se distingue pas seulement par sa partie principale, ses reproductions et sa présentation, mais autant (pour ne pas dire plus) par son introduction: celle-ci décrit les origines, la réalisation et l'objectif de l'ouvrage; elle présente en outre la vie artistique et l'activité des collectionneurs à Genève. Quelques passages sont même de nature philosophique et témoignent de la grande expérience professionnelle de l'auteur dans le secteur muséologique (pp. 17 ss.).

En 1826, les Genevois ont construit le premier musée d'art ouvert au public en Suisse, un des tout premiers d'Europe; il s'agit du Musée Rath qui est encore utilisé aujourd'hui pour des expositions temporaires. La première acquisition date de 1839 («Orage à la Handeck» de Calame). Il est fort regrettable que peu de pièces seulement des célèbres collections de François Tronchin soient restées à Genève. Dans ce contexte, on se souviendra du catalogue correspondant de Renée Loche, autre contribution récente du Musée d'art et d'histoire. Par contre, de nombreuses collections sont devenues propriété du Musée (en dernier lieu les œuvres de la Fondation Baszanger en 1967).

C'est de 1910 que date le bâtiment du Musée, qui offrit aux collections de peinture des salles plus vastes, mais devenues trop petites à l'heure actuelle. L'école de Genève, les peintres suisses des temps modernes et certains aspects de l'art contemporain européen y sont représentés. Des plans pour une nouvelle galerie de tableaux sont d'ailleurs à l'étude. Le volume veut «susciter le désir de découvrir les richesses du Musée d'art et d'histoire de Genève et d'en utiliser les ressources» (p. 24). La traduction anglaise des textes français de l'introduction représente une concession à la vocation internationale de Genève et au public potentiel qu'elle implique.

Selon la page justificative, cette publication fait partie de la série des «Musées suisses»: il serait très souhaitable que d'autres musées de notre pays puissent figurer dans une collection illustrée de cette qualité.

Lucas Wüthrich